

Ciné-Bulles

Seul parmi tous / *Adoration* d'Atom Egoyan

Marie-Hélène Mello

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/33172ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2009). Seul parmi tous / *Adoration* d'Atom Egoyan. *Ciné-Bulles*, 27(3), 22-23.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Seul parmi tous

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Atom Egoyan a souvent été considéré comme un cinéaste cérébral qui porte un regard critique sur notre rapport au réel transformé par les médias. À la manière de David Cronenberg et de son **Videodrome**, quoique avec une approche beaucoup moins controversée, **Adoration** s'inscrit dans cette lignée en mettant en scène un jeune homme qui, tout en maintenant un contact virtuel avec une multitude de personnes, paraît plutôt seul dans la vie. D'abord parce qu'il est orphelin — Simon (Devon Bostick) a perdu son père luthier et sa mère violoniste dans un accident de voiture —, mais aussi parce qu'un mur de silence semble s'être installé entre lui et son oncle (Scott Speedman) avec qui il habite.

Egoyan renoue avec les motifs qui lui sont chers depuis **Family Viewing** : l'isolement et la technologie. Alors que la vidéo jouait un rôle de premier plan dans son film de 1987 (tout comme la télévision dans **Felicia's Journey** en 1999), c'est maintenant au tour d'Internet et des nouveaux médias d'être mis en scène dans **Adoration**. Enfant de sa génération, Simon est constamment montré à l'écart des autres et en contact avec un appareil électronique, qu'il s'agisse d'un téléphone cellulaire avec caméra vidéo, qu'il utilise pour filmer son grand-père sur son lit de mort, ou encore d'un ordinateur portable avec lequel il est souvent en tête-à-tête dans l'obscurité de sa chambre.

Adoration, sorte de croisement entre le « technothriller » et le drame familial, s'ouvre avec un plan d'ensemble d'un parc

urbain au centre duquel le jeune Simon, tel un tout petit point dans l'immense étendue d'herbe bordée par les gratte-ciel, est en train d'utiliser son ordinateur portable. Nous ne savons pas encore que l'appareil constituera pour l'adolescent une porte d'entrée vers un monde alternatif, celui de la fiction démultipliée par les nouvelles technologies. Mais, pour le spectateur un tant soit peu habitué aux casse-tête cinématographiques d'Egoyan, un soupçon s'installe déjà, car les références aux médias sont rarement anecdotiques chez ce réalisateur canadien.

La quête familiale et identitaire de Simon sera déclenchée par un travail anodin proposé par Sabine (Arsinée Khanjian), son professeur de français et de théâtre. En cours, elle demande à ses élèves de traduire un texte qu'elle lit à haute voix. C'est ce texte, décrivant comment un terroriste a placé une bombe dans les bagages que sa femme enceinte emportait en avion, qui bouleverse complètement Simon. Durant l'exercice, l'adolescent déchire sa feuille et entreprend de réécrire l'histoire selon le point de vue de l'enfant de cette future mère. Cette réappropriation d'un événement d'actualité « à la 11 septembre » et sa transformation en fausse autobiographie suscitent l'intérêt de Sabine. Elle l'encourage dès lors à développer l'histoire comme s'il s'agissait de la sienne et d'en faire un monologue pour le spectacle de fin d'année.

Ce qui devait au départ être un exercice théâtral prend des proportions considérables pour Simon, qui devient de plus en

plus happé par l'autofiction qu'il élabore tout en faisant des recherches sur ses parents décédés. Employant des chemins narratifs complexes truffés de *flash-back*, Atom Egoyan montre habilement l'interpénétration de deux univers, le « réel » du film (décès par accident de voiture) et la création de Simon (attentat terroriste), qu'il pousse un peu plus loin en la partageant sur Internet à l'insu de Sabine. En conséquence, plusieurs conversations sur webcam sont lancées; les « spectateurs » du monologue de Simon se réapproprient à leur tour l'histoire. Sans hasard, ceci rappelle le processus d'identification du spectateur à un film, une réflexion chère au cinéaste. **Adoration** met aussi en images des fragments récurrents de la fiction imaginée par Simon : scène d'intimité entre sa mère et son père, contrôle de sa mère à l'aéroport, etc. Ces extraits s'inséreront dans une trame non linéaire qui incite le spectateur à jouer un rôle actif de reconstitution temporelle afin de démêler le réel et la fiction, le présent et le passé. Tout cela est montré du point de vue de divers personnages, dont le grand-père mourant (qui détestait le père de Simon), l'oncle (en conflit avec son propre père) et Sabine (dont le lien avec la famille de Simon constituera le punch egoyanesque final).

Indignation et révolte contre l'acte terroriste, compassion pour le père ou pour ses victimes, exaltation, intolérance envers le monde musulman, suppositions diverses sur les motifs des personnages ou simple tristesse, telles sont les réactions multiples déclenchées par ce que Simon fait passer sur Internet pour son histoire personnelle.



Devon Bostick (Simon) dans *Adoration*

Egoyan expose simultanément toutes les vidéoconversations Internet sur l'ordinateur de Simon, à l'aide d'un *splitscreen* dont chaque segment montre un internaute qui semble s'adresser directement au spectateur. Plus les participants virtuels à la création du jeune homme sont nombreux, plus leur place à l'écran diminue, de sorte que l'ensemble devient rapidement un brouhaha. Pour discuter du récit de Simon, certains des usagers créent même leur propre espace où les internautes se multiplient également. Belle illustration, donc, de la circulation de l'information en réseau que permet Internet. Et du rapport au réel qui, après maintes transpositions, s'estompe, se ramifie et se complexifie.

Ainsi, *Adoration* porte non seulement sur la famille et la technologie, mais aussi — et surtout — sur le pouvoir de la fiction en général. Contrairement à l'image négative

qu'en brossaient *Family Viewing* et *Felicia's Journey*, les médias jouent ici un double rôle : négatif, parce qu'ils semblent déconnecter Simon du réel en créant un « faux contact », mais aussi positif, car ils lui permettent de s'exprimer par la fiction et de mener une quête initiatique liée à la découverte de son histoire familiale et de son identité propre. Crise d'adolescence technologique? Sans doute. Mais une progression est clairement montrée dans le film d'Egoyan : la quête de Simon, indissociable de la technologie, nécessite aussi qu'il s'en distancie pour « reconnecter » avec le réel ainsi qu'avec son oncle terre à terre qui symbolise ce réel.

Le point culminant de cette quête sera la scène du « sacrifice », où Simon allumera un grand feu pour détruire le violon, qui appartenait autrefois à sa mère, et son téléphone cellulaire en pleine retransmis-

sion de la vidéo tournée avec son grand-père. Le brasier sera présenté en direct sur Internet par Simon, grâce à la webcam de son ordinateur portable. Ce n'est qu'à partir de ce moment décisif que l'adolescent s'éloignera de ses gadgets pour communiquer avec son oncle, qui détient plusieurs clés pour l'aider à comprendre ses origines et les circonstances mystérieuses de l'accident fatal. ■

Adoration

35 mm / coul. / 100 min / 2008 / fict. / Canada

Réal. et scén. : Atom Egoyan

Image : Paul Sarossy

Mus. : Mychael Danna

Mont. : Susan Shipton

Prod. : Atom Egoyan, Simone Urdl

et Jennifer Weiss

Dist. : Les Films Séville

Int. : Devon Bostick, Scott Speedman, Rachel

Blanchard, Arsinée Khanjian, Noam Jenkins